

«Elle était une vraie Franc-Montagnarde»

L'historien Martin Nicoulin, natif de Chevenez, vient de sortir, aux éditions Saint-Augustin, un livre consacré à Jeanne de La Bosse, intitulé «Dans les bras de Dieu, Jeanne de La Bosse (1596-1625), une «sainte» du Jura».

«C'est en 2008 que Jeanne Froidevaux, la «sainte» de La Bosse, est entrée dans ma vie», confie Martin Nicoulin.

Une causerie pour une fête de famille

Cette année-là, Pierre Froidevaux, un ingénieur jurassien, qui fut également président de l'Association pour la sauvegarde du patrimoine rural jurassien (ASPRUJ) de 1989 à 2004, lui demande d'effectuer, à l'occasion d'une fête de famille, une petite causerie sur son grand-père Éloi Froidevaux, ancien maire du Bémont et l'un des constructeurs de l'actuelle chapelle de La Bosse.

Martin Nicoulin tombe alors dans ce qu'il appelle «le bouillon de Jeanne», inspiré également par le chanoine Fernand Boillat, tour à tour enseignant, journaliste, prêtre et écrivain, qui avait déclaré, en 1984, lors de la visite de Jean-Paul II en Suisse, «si le pape me demande ce qu'il peut faire pour notre pays, je lui répondrai canoniser Jeanne de La Bosse».

L'historien se plonge alors dans l'ouvrage que le jésuite



Martin Nicoulin dans la chapelle de La Bosse, devant le portrait de Jeanne réalisé par Marie-Dominique Miserez. PHOTO OLIVIER NOAILLON

Etienne Parisot, confesseur de Jeanne, lui a consacré, intitulé *La Vie de la Vierge Sœur Marie Hyacinthe*, ainsi que dans *La Vie des saints du Jura*, de Pierre-Olivier Walzer, dont un chapitre est consacré à Jeanne de la Bosse.

Féministe avant l'heure

«Je dois avouer que j'ai très vite été fasciné par sa personnalité. C'était une féministe avant l'heure, qui voulait donner son

âme et son corps à Jésus, envers et contre tout. Elle était extrêmement libre, tenant tête à tout le monde, ce qui devait probablement choquer et provoquer des jalousies. En résumé, je dirais qu'elle était terriblement franc-montagnarde dans sa personnalité.»

Plus qu'à la vie de Jeanne elle-même, l'ouvrage de Martin Nicoulin s'intéresse à la dévotion qu'elle a suscitée dans sa

région natale: «En 1719, les communautés de La Bosse et du Praissal construisent un oratoire en l'honneur de Jeanne. Depuis cette époque, on y célèbre la fête de Sainte Jeanne le 24 mai.»

Une dévotion qui survit à la révolution française, à Napoléon et au Kulturkampf et se maintient encore actuellement. Il y a quelques années, Pierre Froidevaux envoie un courrier à tous les habitants de La Bosse pour savoir ce qu'ils savent de Jeanne. La moitié des habitants prend la peine de lui répondre. Parmi ceux-ci, 38% indiquent l'avoir déjà priée, et huit assurent avoir été exaucés par son intervention miraculeuse. «Cette enquête révèle que Jeanne n'est pas tombée dans la nuit froide de l'oubli», souligne Martin Nicoulin.

Des révélations qui fortifient Pierre Froidevaux dans l'ambitieux objectif qu'il s'est fixé: obtenir la canonisation officielle de Jeanne de La Bosse. Objectif qui a désormais été repris par sa fille Pascale Erbeia-Froidevaux, qui a fondé l'Association Jeanne de La Bosse dans ce but.

PASCALE JAQUET NOAILLON

Un miracle dû à Jeanne?

En 1943, Pierre Froidevaux est renversé par un tracteur à La Bosse. Une chaîne écrase sa jambe gauche, mais il se relève sans dommage. Sa jambe n'est pas cassée, il n'y a aucune blessure ouverte, juste quelques hématomes. Il oublie très vite ce qui s'est passé. Ce n'est que des années plus tard, en 2013, que le souvenir de l'accident se réveille et qu'il en parle pour la première fois à ses proches. «Je revois certaines

scènes comme si l'événement s'était passé il y a quelques jours.» Sachant que sa maman avait prié Jeanne au moment de l'accident, il se demande alors s'il n'est pas un miraculé oublié de Jeanne. De quoi conforter son désir de la faire béatifier officiellement, puisqu'elle n'est actuellement une sainte que dans l'esprit des gens de la région, et n'a jamais été canonisée par l'Église catholique.

PJN

Le trésor de l'école secondaire

LES BREULEUX Comme d'autres avant elle, cette élève pensait être tombée sur une vieille collection de dictionnaires quand elle a ouvert une banale armoire de l'école, il y a quelques semaines. Parmi les bouquins, l'un d'eux, abîmé, a même fait craindre à certains de ses camarades la présence de souris.

Ni rongeur, ni dictionnaire dans cette bibliothèque, mais une vénérable *Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, quasi complète, et éditée à Lausanne et à Berne il y a près de 250 ans, en 1780.

Penchons-nous sur ce petit trésor que l'école a découvert par hasard il y a des années.

Dénichée par hasard dans le galetas

L'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert est considérée comme une œuvre littéraire majeure du XVIII^e siècle. Elle est la première encyclopédie française et un symbole fort de la philosophie des Lumières en tant qu'arme politique.

La découverte d'une réédition de l'ouvrage dans le galetas d'un bâtiment scolaire aux Breuleux en 1993 n'était donc pas banale.

Jean Michel Boillat, directeur de l'école secondaire à l'époque, et Thierry Meyer, enseignant d'histoire à l'école secondaire, se souviennent: «Elle a été retrouvée par hasard dans le galetas de l'ancienne école primaire (n.d.l.r. actuel bâtiment communal). Un tas d'objets y étaient entreposés, comme des bancs ou des décors pour les spectacles de l'école.» Jean-Michel Boillat confie: «À ce moment-là, je crois que nous n'avions pas vraiment conscience de sa valeur.»



Seuls les tomes 14 et 23 manquent à la collection. Le tome 30 (en bas à gauche) est endommagé dans sa partie inférieure. En rouge, le *Dictionnaire géographique de la Suisse*. PHOTO RPR

Déjà vue en 1957

L'origine de la présence de l'*Encyclopédie* dans les murs de l'école est incertaine. Aussi loin que l'ancien directeur se souvienne, elle y a toujours été. Il se rappelle avoir vu des volumes à la salle des maîtres en 1957, alors qu'il était élève et que l'école venait d'être construite. «Peut-être a-t-elle été offerte à l'occasion de la création de l'école?» suppose-t-il. Par la suite, c'est probablement par manque de place en salle des maîtres que l'*Encyclopédie* avait été déplacée dans le galetas de l'école primaire.

Le rapport de 2002

Pierre Christe, à l'époque enseignant de branches littéraires dans le bâtiment, avait fait évaluer l'ouvrage auprès du bibliothécaire cantonal en 2002. Il a soigneusement consigné les renseigne-

ments obtenus dans un rapport. Les éléments notables suivants y figurent: Il s'agit d'une version en papier chiffon avec des couvertures cartonnées en papier mâché. Elle est partiellement incomplète; sur un total de 39 volumes, dont 3 de planches (n.d.l.r.: volumes d'illustrations), les tomes 14 et 23 manquent. Cette édition de 1780 n'existe pas à la Bibliothèque cantonale. Le bibliothécaire cantonal avait souligné l'intérêt de l'*Encyclopédie*, qui non seulement constitue un monument de la littérature, mais a aussi une valeur certaine d'un point de vue matériel.

Aujourd'hui

La responsable actuelle de la Bibliothèque cantonale confirme la rareté et l'intérêt de l'ouvrage. Elle indique l'existence d'au moins deux autres éditions originales partielles dans le canton. Celle qui fait l'objet de cet article est une édition de poche, moins onéreuse à l'époque que la version originale. Selon la bibliothécaire, le prix de cette dernière aurait correspondu à un équivalent de cent mille francs actuels. C'est dans un esprit caractéristique des Lumières que de nombreuses versions à bas prix ont vu le jour, afin que les connaissances soient accessibles au plus grand nombre.

Conservation

Le rapport de 2002 indique qu'une restauration serait trop onéreuse. La collection devrait se conserver encore longtemps grâce à son bon état général ainsi qu'à la nature du papier. En revanche, un toilettage au pinceau ainsi que l'acquisition de boîtes en papier non-acide seraient les bienvenus.

RPR



Des ornithologues observent les migrations aux Sommètres, en 2019. ARCHIVES OLIVIER NOAILLON

Oiseaux de passage

LE PÈLERIN Les journées internationales de la migration des oiseaux (JIM), organisées par Birdlife, auront lieu les 1^{er} et 2 octobre. Comme chaque année, l'association franc-montagnarde d'étude et de protection des oiseaux Le Pèlerin sera présente aux Sommètres (samedi dès 8 h, dimanche dès 7 h) afin de présenter au public ce phénomène.

Ce site grandiose permet en effet souvent de faire des observations d'oiseaux communs ou plus rares, dans des conditions idéales si la météo est de la partie. Par contre, la manifestation sera annulée en cas de mauvais temps (brouillard, pluie ou vent fort).

Des lunettes d'observation seront à disposition, mais Le Pèlerin recommande toutefois de se munir de jumelles. Il conseille également de garer son véhicule au parking de la cabane du Crau Loup, au-dessus du Noirmont. Les personnes venant en train ont quant à elles meilleur temps de s'arrêter à Muriaux.

Tous les dimanches d'octobre (suivant la météo), des membres de l'association seront sur le site et répondront volontiers aux questions. La mi-octobre est particulièrement favorable à l'observation de la migration du pigeon ramier, dont plusieurs dizaines de milliers de spécimens peuvent passer par jour.

PJN

